

Pour son intervention artistique en ville de Genève, Aurélien Martin (1993, Genève) utilise un contexte urbain particulier qui conjugue la rue, le magasin et la vitrine, trois inventions modernes propices à la flânerie urbaine et au spectacle de la marchandise.

A l'instar des titres de ses œuvres, Aurélien Martin conçoit un art simultanément familier et mystérieux. Les sculptures apparemment minimalistes souvent intitulées Sans titre comportent des indices poétiques: «protecteur», «sauveteuse» etc. Les objets réalisés s'apparentent à un contenant, une boîte ou encore un sac. Un galet trouvé sur une plage peut faire office de presse-papier, mais il n'a pas les qualités techniques d'un marteau ou d'un violon. Il convient de distinguer cet artefact fonctionnel d'un outil et d'une technique. Ses pièces évoquent une fonctionnalité, mais elles n'indexent pas un savoir-faire, une technique spécifique. D'autres œuvres de l'artiste s'apparentent à des supports, des rangements ou alors des instruments si bien repliés sur eux-mêmes que leur fonction demeure énigmatique. Certaines productions récentes indexent un objet précis, le Jetoneur II m'a bien leurré. J'étais sûr qu'il existait un collecteur pour les jetons orphelins, mais je n'ai malheureusement trouvé nulle occurrence quotidienne! L'artiste privilégie bien un art du déplacement où les conventions changent de nature. C'est à partir de bâches de chantier qu'il réalise une série de tableaux dont les fragments imprimés et les sprays de tagger deviennent des motifs picturaux. A certains endroits, des œilletons employés habituellement pour tendre la bâche sont cette fois employés pour faire motif. Une série de sculptures intitulées *Hammer-Fish* ont la forme de maillets. Traités avec une forme d'épure, les matériaux employés appartiennent à divers régimes de production allant de l'artisanat traditionnel, à l'instar de la cire d'abeille, à la fabrication semi industrielle. Le MDF, un bois de densité moyenne issu d'un procédé industriel combinant fibres de bois et résine, nécessite un façonnage et des outils très spécifiques. Plus récemment une sculpture murale consiste en une série de boucles dont le cuir contraste avec la finition du clou en aluminium l'ensemble est à mi-chemin entre la sculpture et une patère. Entre prototype design et bricolage, *Untitled (boxes I-II-III-IV)* consiste en une série de quatre boîtes de rangement en plastique gris qu'affectionnent tant les usagers de magasin de bricolage en Suisse, augmentés de panneaux de MDF et clous, l'ensemble est tenu par deux sangles de coton blanc dont l'excès est lui-même retenu

par un lacet augmenté d'une plaque en plexi gravée sur laquelle on peut lire «Handle with care», à manipuler avec soin en français.

Aurélien Martin élabore une écriture poétique volontairement instable. On pense naturellement à Marcel Duchamp et à son arrangement dans la vitrine d'une librairie à l'occasion du lancement de la revue *Arcane 17*, ou encore au *Grand Verre* combinant la fenêtre et le vitrail pour illustrer une étrange scène mécano-libidinale. Il n'est pas anodin que Fernand Léger ait été fasciné par les devantures de magasins. Il s'en est inspiré pour des tableaux comme autant de collages de corps et de marchandises peints alors qu'il concevait à la même époque un *Ballet mécanique*. L'année dernière, l'artiste présentait une exposition qu'il intitulait *The North Face* en clin d'œil à l'histoire de l'alpinisme et à une marque de sport. Dans cette exposition, Aurélien Martin situe son œuvre là où le design a colonisé la nature et où le marketing fait commerce de l'aventure. Il suffit de regarder certaines sculptures récentes pour apprécier la façon dont il embrasse objet tangible, boîte secrète, et pop acide: *Untitled (secret bag)*, *Untitled (shells)*, *Untitled (skittles)*. Conscient des mécanismes de la marchandise, Aurélien Martin dessine une œuvre en forme de continuum reliant le design et la sculpture, l'inerte et la nature, la marchandise et le désir.

Julien Fronsacq, 2022